

## *Journal de voyage de Jean Benjamin Jaïn, 1788*

Pour citer cette transcription :

*Journal d'un voyage fait en Suisse par la pension de Mr Rahn d'Aarau en 1788 sous la conduite de Mrs les sou[smâtres] Zandt et Swarswalder, 1788, ACV, P Jaïn 50, transcrit par Sylvie Moret Petrini, [www.egodocuments.ch](http://www.egodocuments.ch), 2020. Ce texte a été édité dans le *Bulletin de l'Association culturelle pour le voyage en Suisse*, dossier thématique « Jeunesse et voyages, 1700-1830 », Sylvie Moret Petrini (dir.), 2019, p. 37-42.*

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

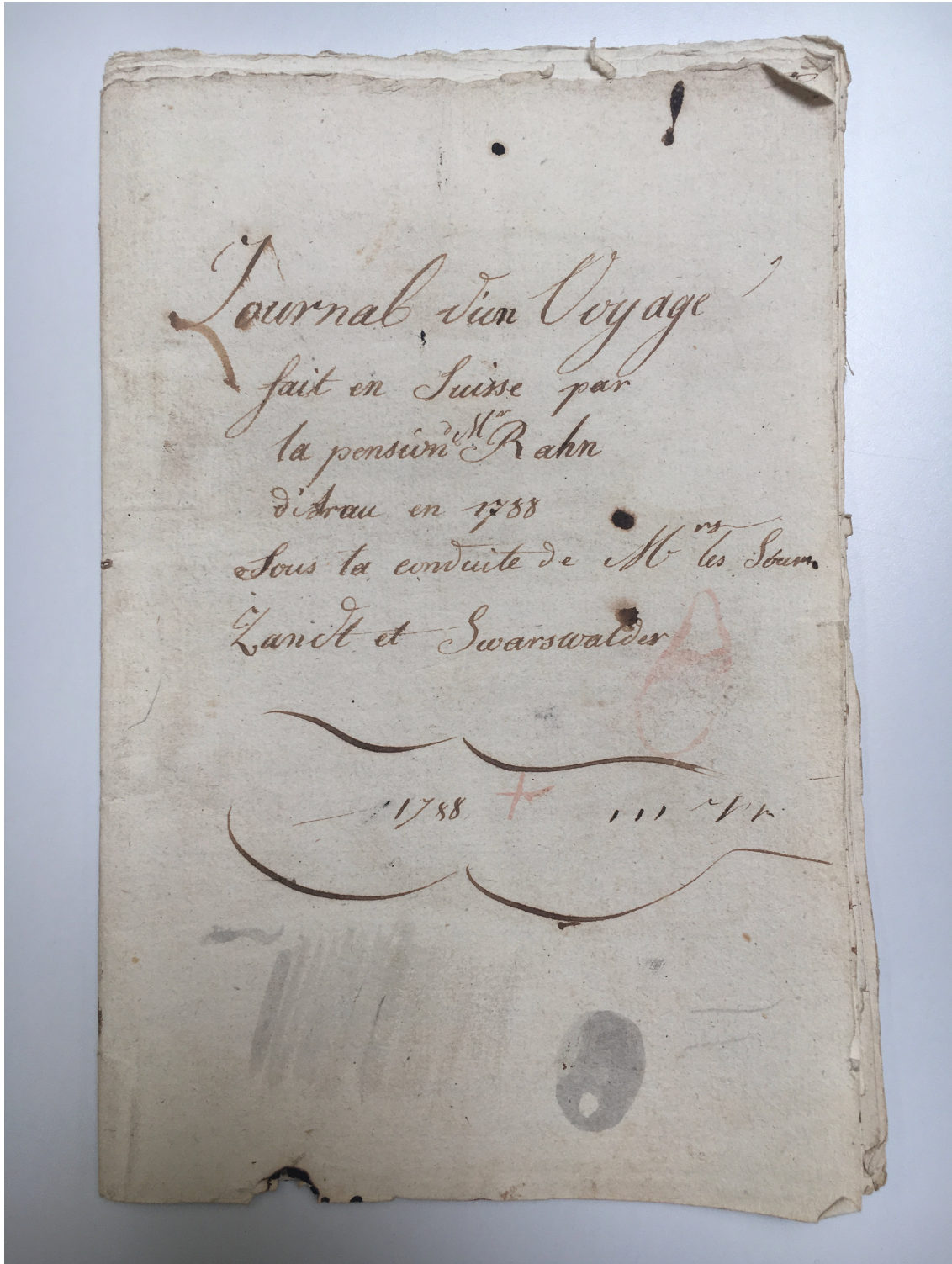


Fig. 1 Page de titre du journal de Jean Benjamin Jäin, Archives cantonales vaudoises, P Jäin 50

## Journal d'un voyage fait en Suisse par la pension de Mr Rahn d'Aarau en 1788 sous la conduite de Mrs les sou[s-mâitres] Zandt et Swarswalder, 1788<sup>1</sup>

*Parmi les quelques journaux d'enfants et d'adolescents suisses romands rédigés au XVIIIe siècle qui nous soient parvenus, celui de Jean Benjamin Jaïn (1774-1822) présente l'intérêt de documenter le voyage qui a mené le Vaudois de 14 ans et ses camarades de pension, en six jours seulement, du sud de l'Allemagne à La Chaux-de-Fonds. Sans qu'il ne le dise, la journal apparaît bien ici un exercice obligé, probablement supervisé par les accompagnateurs de la pension Rahn d'Aarau et destiné à accroître l'intérêt éducatif du voyage<sup>2</sup>.*

Nous partîmes d'Aarau<sup>3</sup> le 9 Juillet 1788 et après avoir traversé cette chaine du Jura qui est au vis à vis par une gorge assez grande et assez fertile nous arrivâmes a Benck premier village ou hameau qu'on trouve sur les terres d'Empire. Après avoir pris là congé de quelques uns des pensionnaires qui nous étoient venus accompagnés nous continuâmes notre route entre deux montagnes et ensuite la vallee s'étant peu a peu élargie nous découvrimes la Forêt Noire et deux des villes fore[s]tieres Lauffenbourg et Säckingen. C'est a cette dernière qu'il [y a] une abaye ou est une princesse d'Allemagne<sup>4</sup>. Nous arrivames à Stein village sur [le] Rhin d'ou il y a une jolie vuë du coté de Säckingen après un quart de lieue de Säckingen nous arrivames a Mumpf où nous nous embarquames sur deux bateaux joints ensemble. Après une lieue les batelliers nous ayant dit de descendre a cause que le Rhin commençoit a venir rapide et dangereux nous marchames jusqu'à Rheinfeld ville autrefois forte et que les François ravagèrent de meme que cette partie de partie du pays dans la guerre du commencement de ce siècle. Cette ville a ce qu'il me parrut est passablement grande on y voit encore des restes de fortifications elle a un pont sur le Rhin. Nous étant rembarqué là nous continuames notre route jusqu'à Bâle.

Le 10. Bâle capitale du canton de ce nom est située sur le Rhin qui la divise en deux parties la grande ville et le petit Bâle. Cette ville est tres commerçante. Elle a beaucoup de manufactures en Rubans d'indiennes. On y remarque la cathédrale de Munster<sup>5</sup> qui est très ancienne et ou l'on voit plusieurs tombeaux par exemple celui d'Erasmus, de l'Impératrice Anne, etc. la sale des conciles. Près de la Cathédrale il y a une terrasse d'ou l'on a une vue très étendue du coté la France et l'Allemagne. L'Arsenal est assez grand et très bien entretenu. Il y a apeu près 200 canons. On y conserve la cuirasse de Charles le hardi [Charles Le Téméraire], duc de Bourgogne, l'armure de tête de son cheval et deux de ses fusils d'environ 10 pieds de long. On y voit plusieurs trophées en particulier celui dont le comte Brognio a fait présent à la ville de Bâle. Il n'y a rien de remarquable a la maison de ville. Il y a un beau pont sur le Rhin. A une petite lieue de Bâle est Huningen, forteresse sur les terres de France construite par [le] fameux Général Vauban. Il y toujours deux régiments, l'un d'infanterie l'autre de cavalerie.

Après avoir traversé le champ de bataille de St Jaques nous arrivames à Arlesheim grand village dans l'Evêché de Bâle ou nous fumes assez tot pour aller examiner l'Eglise du Chapitre et l'Hermitage ou le jardin Anglais établi par un de chanoines de la cathédrale de Bâle qui sont actuellement dans un couvent près de ce village<sup>6</sup>. Cette Eglise quoique simple est ornée avec beaucoup de gout et d'art. Sur son plafond sont de tres belles peintures qui representent différens traits d'histoire de l'Ecriture : au fond est un superbe autel avec des colonnes de marbre fin au

---

<sup>1</sup> ACV, P Jaïn 50.

<sup>2</sup> La pension Rahn dans laquelle est placée le jeune Jaïn jouissait d'une excellente réputation. Elle avait été fondée en 1772 par Hans Heinrich Rahn (1726-1801), teinturier et marchand. Son épouse et celle du pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi étaient de proches relations.

<sup>3</sup> Ce texte respecte la graphie, la syntaxe et la ponctuation du manuscrit. Seuls les noms de lieu ont été corrigés et modernisés.

<sup>4</sup> Depuis 1307, l'abbesse était décorée du titre de « princesse du Saint-Empire », ce qui explique la confusion du jeune Jaïn.

<sup>5</sup> La Cathédrale de Bâle, Basler Münster, en allemand.

<sup>6</sup> L'Ermitage d'Arlesheim – jardin paysager anglais créé par Balbina von Andlau-Staal – avait été inauguré 4 ans plus tôt, en 1785. Les livres d'or du lieu montre qu'il attira dès son ouverture de très nombreux voyageurs.

cotés duquel sont les sièges de l'Evêque etc. Derrière l'autel dans une armoire l'on voit le buste en argent de l'Empereur fondateur de l'Eglise de Bâle qui a [à] ses cotés l'impératrice et la vierge Marie. Après avoir visité l'Eglise nous allâmes à l'Hermitage dont voici la description.

On va d'abord par un assez beau chemin jusqu'au pied de la montagne : ensuite l'on monte par un joli sentier serpentant. La première chose qui se présente est un carrousel a coté duquel il y a une belle grotte naturelle : ayant continué nous arrivâmes a une petite maison d'écorce d'arbre très jolie en dedans et ou il y a tout ce qu'il faut pour un hermite. En suite on arrive a une autre cabane qui ressemble parfaitement à un tas de bois. On fut fort surpris lorsqu'on nous y fit entrer par une porte imperceptible. Depuis la on jouit d'une belle vue du coté de Dornach et sur la plaine ou se donna la fameuse bataille. Etant un peu monté on trouve à sa droite un parasol chinois après voir passé par un trou naturel dans le roc l'on vient a une plate forme ou il y a des inscriptions dans différentes langues : nous arrivâmes a une vieille tour ruinée qui nous trompa lorsque nous y entrâmes en voyant un charmant cabinet plus loin est une maison de bois qui représente en dedans une maison Suisse. En redescendant la montagne l'on entra dans une énorme grotte ou l'on voit a gauche un trophée de la mort. Un peu plus avant dans un autre antre très étroit l'on voit la statue de Proserpine ensuite montant quelques escaliers l'on voit dans une cavité la résurrection qui tend les bras vers le ciel qui est très bien représenté par le moyen de quelques lumières cachées dans les sinuosités du roc. Tout ceci fait un si bel effet qu'on ne peut exprimer qu'en le voyant.

Le lendemain le 11 nous partîmes d'Arlesheim et ayant continué à remonter la Birse on entre dans un étroit défilé à l'entrée duquel est un vieux chateau. Après deux heures de marche la vallée se rélargit nous arrivâmes à Laufen, petit bourg assez bien bâti environné d'anciens murs encore bien conservé. A une demi lieue de la, la vallée se rétrécit et venant peu a peu une assez grande plaine on vient a [un] village nommé Soyhières qui est le premier ou l'on parle le François après avoir traversé près de Delémont une vaste plaine on entre dans un défilé entre deux rocher a pic et plus loin le défilé se change en une jolie vallée ou est le village de Moutier-Grandval chef lieu de la Prevoté<sup>7</sup> qui est sous la protection de Berne mais qui cependant appartient à l'Evêque de Bâle. Les habitants jouissent de plusieurs privilèges. Ils sont obligés de prêter serment à l'Evêque toutes les fois qu'on en change après que lui même a fait la promesse de leur laisser leurs privilèges.

Nous continuâmes notre route dans un défilé plus étroit que les autres ou il n'y avoit place que pour la Birse et le chemin. Ensuite il s'ouvre peu a peu alors on entre dans une belle vallée grande et parsemée de villages. C'est dans celui de Malleray que nous logeames.

Le lendemain le 12<sup>8</sup> nous continuâmes notre route et après avoir passé plusieurs villages l'on arrive à la source de la Birse qui sort d'un rocher par deux endroits différents. Un peu plus haut est Pierre-Pertuis. Il est incertain si ce fut autrefois les Romains ou les Helvetiens qui firent cet ouvrage immense. On y voit en entrant une inscription qui est presque effacée. C'est par ce trou que le chemin passe après avoir descendu par une gorge assez étroite l'on entre dans la vallée de Saint-Imier qui s'offre à nous dans un très bel aspect. Après avoir passé les villages de Tavannes et Sonceboz on arrive à Corgémont. Ce fut la ou nous primes un guide pour nous conduire sur le Chasseral. Lorsque nous fumes aux deux tiers de la montagne nous fumes surpris par une horrible pluie mais comme il n'y avoit de la place dans aucune vacherie<sup>9</sup> et que dans un[e] meme on nous traita de voleurs, il nous fallut redescendre dans un cabaret nommé Bignelet ou il nous fallut coucher. Le lendemain le 13 nous remontâmes par un assez beau temps et nous eumes une belle vue du coté de la France. L'on voyait a ses pieds comme sur une carte de Géographie les lacs de Neuchâtel, Bienné et Morat. Notre guide nous dit qu'on pouvoit voir le lac de Genève mais je ne l'aperçut pas, je vis seulement [le] Salève. Dans le lointain étoit les montages de la Suisse et de Savoie parmi lesquelles l'on voyait le Mont-Blanc dominer sur toutes les autres. Etant redescendus

---

<sup>7</sup> Ancienne abbaye, puis chapitre collégial et seigneurie de l'évêché de Bâle. Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Moutier-Grandval n'était plus une prévôté mais un bailliage de l'évêché.

<sup>8</sup> Le scripteur s'est trompé dans l'indication des dates. Il a répété ici, « le lendemain 11 » et l'erreur s'est reportée sur les autres dates. Celles-ci ont été corrigées.

<sup>9</sup> Étable.

nous rentrames de nouveau dans la vallée de Saint-Imier et après avoir diné à Renan nous traversames la montagne et allames à la Chaux-de-Fonds grand et beau village dans le comté de Neuchâtel. On y fait un grand commerce en horlogerie. On a calculé qu'on exportait environ 40000 montres chaque année dans différens pays étrangers. On y fabrique un grand nombre de dentelles de bas. On y conte environ 6000 habitants. Le lendemain le 14 nous allames au Locle, village que ne cède rien en beauté et en grand à la Chaux-de-Fonds plus loin a une ½ lieue. Il y a un moullin souterrain digne d'être vu<sup>10</sup>. Il a environ 300 pieds de profondeur. On y descend par des escaliers taillés dans le roc.

Texte édité par Sylvie Moret Petrini (Université de Lausanne)



Fig. 2 Peter Birrmann, Vue de Pierre-Pertuis, réalisée vers 1792.

---

<sup>10</sup> Moulins souterrains du Col-des-Roches dont le projet initié vers le milieu du XVIIe siècle par trois meuniers, Daniel Renaud, Isaac Vuagneux et Bathalvard Calame fut repris et développé, à partir des années 1660, par Jonas Sandoz, receveur des Montagnes neuchâteloises, issu d'une famille influente et fortunée. Ruiné, il dut revendre peu avant sa mort ce qui était devenu une « véritable usine souterraine ». Au XVIIIe siècle, lorsque Jaïn le visite, seuls trois rouages et trois moulins subsistent des 5 qui avaient été construits par Sandoz.

